

temps que le tempérament de l'initiateur pour faire prévaloir son innovation à lui, — qui n'allait rien moins que *naturaliser* la poésie. Comme Musset, dans le Romantisme, il avait été nourri dans le Parnasse pour dédaigner plus tard ses arrêts. Le vrai poète en effet n'a pas d'école à suivre ; mais l'émulation le fait parfois se révéler à lui-même...

Je ne voudrais pas classer à propos de trois Lyonnais que j'admire et qui me doivent être également chers. Et puis, Pierre Dupont, le plus spontané de tous, le plus naturellement poète, est si peu à sa place encore, qu'on ose à peine le faire figurer dans un jugement littéraire ... à Lyon. On ne voit en lui qu'un bohème et quand on lui a accordé un certain tempérament, on se croit quitte envers sa mémoire. Il faudra changer tout cela. Je crois bien qu'aujourd'hui, si *bohème* qu'ait été Musset, beaucoup de poètes même les plus considérés seraient flattés d'un rapprochement avec son ombre. Et Béranger lui-même au-dessus duquel on ne voyait guères que Lamartine et Hugo, vers 1840, Béranger ne se trompait point en disant à Dupont, devant lui : « Il est poète, plus poète que moi. » Mais ce qui manquait à l'un, manquait à l'autre et réciproquement. Si Pierre Dupont avait eu plus de langue et plus d'art, s'il avait surtout compris que la simplicité peut confiner à la niaiserie, au lieu de vingt ou trente chefs-d'œuvre absolus qu'il nous laisse — que restera-t-il de Béranger? — il eût été le Lafontaine de la chanson, c'est-à-dire l'inimitable et le seul.

Me voilà bien loin de mon sujet. Pierre Dupont qui était un poète de la nature avait peu le sens artistique, la conception antique, assez cependant pour avoir commis un sonnet (je le donne comme inédit) qui nous servira de transition pour revenir à Laprade et à Soulyry :

EN RECEVANT LES FIGULINES

Lyon serait encore une cité romaine
Si j'en crois tes sonnets finement ciselés,
Serrés comme les grains des épis dans les blés,
Et comme eux ondulants sous une douce haleine.

De Tibulle et Catulle à ton sens révélés
Par l'intuition de la beauté payenne,
Les vers passionnés découlent de ta veine,
Et, sortis de l'écrin, sont diamants ailés.

Pendant que je cherchais parmi ces Figulines
Dont un rythme discret trahit les origines,
La bouche en cœur et l'œil qui mieux nous sourira,

Ces vierges de la terre aux allures divines
Grandissant à mes yeux devenaient sybillines
Et disaient : « Avant peu la figure éclora. »

19 mai 1862.

Victor de Laprade, quoiqu'on dise, ainsi que Soulyry et Jean Tisseur, a pour ancêtre André Chénier. C'est leur poète à tous les trois. Son influence est tempérée par celle de Ballanche, chez Laprade, et au détriment de sa poésie, qu'il n'a retrouvée large comme aux premiers jours que pour le *Livre des Adieux*. Le poète de *Psyché* (1841) n'en reste pas moins le précurseur du *Parnasse* et de là vient peut-être le culte inexplicable que lui vouait Leconte de Lisle...